



40 BALADES POUR REDECouvrir NOTRE PATRIMOINE

# LE COLLÈGE ROYAL DE THIRON-GARDAIS

CHRONIQUE D'UNE RENAISSANCE

**Un coup de cœur se passe d'explication, Stéphane Bern peut en témoigner. Lors d'un séjour dans le Perche,** au revers d'une colline dorée qui l'emmène jusqu'au village de Thiron-Gardais, il stoppe net devant un édifice du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet ancien collège royal et militaire, pour avoir subi les outrages du temps, dégage un charme auquel il ne résiste pas. « Monsieur Patrimoine » sait alors qu'il fera renaître les lieux, pour qu'ils deviennent sa « vraie maison ».

TEXTE DE DOMINIQUE ROGER ET CHRISTIAN VOULGAROPOULOS

**Nous sommes en 2013. Stéphane Bern a racheté, au conseil départemental d'Eure-et-Loir, le collège royal et militaire de Thiron-Gardais, au cœur du village du même nom dans le Perche-Gouët, non loin de Nogent-le-Rotrou.** Le Perche a toujours aimé les rêveurs, les âmes romantiques, les quêteurs d'Histoire.



Pour preuves, les belles pages de François-René de Chateaubriand sur Montboissier dans *Mémoires d'outre-tombe*, l'attachement de Roger Martin du Gard, Nobel de littérature en 1937, pour son domaine du Tertre, ou encore la relation affective et mémorielle qu'entretient Marcel Proust avec Illiers, devenu Illiers-Combray.



Christian Voulgaropoulos / Detours en France x 2

**Une vue aérienne du village préféré de Stéphane Bern : Thiron-Gardais, 1 000 âmes.** À un jet de (vieilles) pierres de la rivière Thironne, les bâtiments du collège royal sont accolés à l'église abbatiale (XII<sup>e</sup> siècle). Emblème du bourg, le dôme octogonal qui coiffe son clocher date de 1691.



PhotoDRF / Le Parisien / MaxPPP

**Stéphane Bern a racheté le collège royal en 2013:** le domaine était déjà superbe, mais à l'abandon depuis une dizaine d'années. Les travaux de réhabilitation ont coûté 4 millions d'euros. Un investissement à la hauteur du résultat!

Si la bâtisse ne menace pas encore ruine, son état général ne manque d'inquiéter. Le parc n'est plus l'ombre que lui-même, bien que le paysagiste Rodolphe Maugars veille soigneusement, en voisin, à son entretien. « Monsieur Patrimoine », qui déploie une énergie se mesurant à l'aune de sa passion pour les vieilles pierres, clame à l'envi qu'il faut préserver et restaurer le patrimoine de notre pays. Déclaration d'intention, lui reprochent des esprits chagrins? Qu'à cela ne tienne, le familier des têtes couronnées va se confronter concrètement à la restauration d'un monument classé: cela s'appelle

mettre ses actions en conformité avec ses idées! Et côté « action » – un mot qu'il adore entendre lorsqu'il se trouve sur un plateau de tournage, lui qui dit de plus en plus « *aimer faire l'acteur* » –, il va être servi...

**ESPACE PRIVÉ ET MUSÉE GRAND PUBLIC**  
**Trois années de travaux incroyables, confiés aux meilleurs artisans de France:** une équipe de 25 personnes, dont beaucoup sont issues de la région, tels Frédéric Frère et ses Compagnons ayant pignon sur rue à Chartres, qui se sont chargés de restaurer les 600 m<sup>2</sup> de toitures de tuiles

du pays. Le chantier, on s'en doute, n'est pas allé sans dépenses. Elles ont englouti les droits d'auteur, ainsi que les cachets de télévision ou de théâtre de Stéphane Bern... Quelques problèmes techniques un peu cassette et des litres de sueurs froides plus tard, le résultat est là. Sur plus de 1000 m<sup>2</sup> que compte la demeure, à peu près la moitié est réservée à l'espace privé. Des appartements qui sont en lieu et place de l'ancien logement du prieur de l'abbatiale de la Sainte-Trinité de Tiron et des dortoirs des élèves, lesquels ont été transformés en chambres, portant chacune le nom d'un personnage historique. Si les vieilles pierres sont des témoins muets, elles ne sont jamais silencieuses pour qui les respecte et les aime. Aussi, à l'entrée de l'ancienne chambrée des pensionnaires, Stéphane Bern a-t-il conservé intact le long mur qu'ils ont recouvert de leur patronyme et d'autres graffitis... L'autre moitié du collège est, elle, offerte au public. Dès l'acquisition de l'édifice, l'animateur de l'émission *Secrets d'Histoire* sur France Télévisions a voulu que le plus grand nombre de personnes aient accès à ce joyau du patrimoine bâti. Pour ce faire, il a ouvert un musée qui lui est entièrement consacré.

**Le musée occupe les anciennes salles de classe.** Il fait découvrir l'Histoire de l'abbaye, la fondation en 1630 de l'école bénédictine, et la création en 1776, par Louis XVI, des collèges royaux et militaires.





### NAISSANCE D'UNE ÉCOLE

**Son Histoire mérite, en effet, d'être racontée. En 1109, l'abbaye de la Sainte-Trinité de Tiron est fondée par Bernard de Ponthieu (1046-1117),** qui décide d'établir une communauté sur la paroisse de Gardais, où s'élève actuellement Thiron. C'est un prêtre tourné vers l'ascèse, qui observe la règle de saint Benoît. Sous protection royale, le monastère bénéficie, dès le règne de Louis VI le Gros, de privilèges. Rapidement, il acquiert une immense notoriété intellectuelle et spirituelle; il existe même un « ordre de Tiron ». La crosse de maille et d'or de saint Bernard, exposée dans le musée, témoigne de la puissance et de la richesse passées de cet ordre. Mais paix et prospérité ne durent pas toujours... Au fil des générations, les prêtres rigoureux laissent place à des hommes de Dieu plus enclins à « mener bonne vie » qu'à appliquer la règle bénédictine. Leur (mauvaise) réputation est telle, qu'ils servent de modèle au *Roman de Renart*, rédigé entre les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, et dont les parties plus anciennes sont attribuées à Pierre de Saint-Cloud. Véritable satire sociale et transgression des tabous



**Le collège royal est ouvert au public de mai à septembre (8 €).** Lors des Journées du patrimoine, les 19 et 20 septembre 2020, son accès est gratuit. L'espace privé de Stéphane Bern n'est pas inclus dans la visite...

Christian Voulgaropoulos / Détours en France n°4

religieux, l'œuvre moque les ecclésiastiques, décrits comme étant « *gras comme un moine de Tiron* »... Au milieu du Moyen Âge, la scission entre le pouvoir spirituel et la royauté change la donne. Ce n'est plus un moine qui dirige le monastère : pour assurer cette fonction, le roi pioche dans ses courtisans. Parmi ceux qui sont nommés, certains s'intéressent à la vie de l'abbaye, mais d'autres s'en fichent éperdument, se contentant

d'encaisser les dividendes octroyés. Cette situation compliquée ne perdurera pas, car voici que s'annoncent la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion, avec leur cortège d'incendies et de pillages. L'abbaye vit un inéluctable déclin. Jusqu'au moment où un homme quasi providentiel entre en scène. Henri de Bourbon, duc de Verneuil, fils légitimé d'Henri IV et d'Henriette d'Entragues, se donne pour mission de redorer son blason.



**Serre, Orangerie, jardins anglais, à la française, séquoia tricentenaire, petit bois de charmes, arbres fruitiers, parcours d'eau...** Le jardin du collège a lui aussi connu une renaissance. C'est le paysagiste Louis Benech qui s'en est chargé, « *restituant les perspectives et les équilibres* » dans l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle.



**Vue sur le Domaine de l'abbaye, un site attenant au collège, mais indépendant.**  
Au premier plan à gauche, la grange aux dîmes (xv<sup>e</sup> siècle) abrite l'office de tourisme. Elle marque aussi l'entrée du parc de 4 hectares et de ses Jardins médiévaux (accès libre et gratuit).

À la cohorte de prélats paresseux, il substitue les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. Contrairement à leurs prédécesseurs plutôt portés vers les travaux de la terre et l'élevage, ce sont des lettrés que le duc mobilise sur l'enseignement des savoirs. Des salles d'études sont aménagées pour former de jeunes esprits. Une nouvelle école est née.

**« LABOURAGE ET PÂTURAGE... »**  
**Nous sommes en 1630. Le collège n'est pas encore « royal » ni « militaire »,** mais on y enseigne déjà les belles lettres, la littérature, l'arithmétique, l'Histoire, la géographie, et même l'escrime. L'établissement possède une spécificité intéressante :

la botanique. C'est l'époque où Sully, ministre d'Henri IV, un roi attaché aux traditions agricoles, clame que « *labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France* ». À Thiron, on suit la politique de l'influent Sully. Une partie du terrain est dédiée au potager, le reste est divisé en autant de carrés qu'il y a de pensionnaires. Chacun reçoit un jardinet. À charge pour lui de cultiver des plantes et des fleurs, d'élever des arbres fruitiers, et aussi de nourrir les animaux de la basse-cour. En fait, c'est un collège agricole avant l'heure ! La plupart des jeunes appartiennent à la noblesse provinciale, titrée mais peu argentée. L'apprentissage des choses de la nature est d'une grande utilité

pour eux, futurs héritiers des exploitations agricoles de leurs parents. Pour autant, les élèves, qui sont âgés entre 7 et 15 ans, doivent pouvoir compter sur les moyens financiers de leur famille, car la scolarité, ici, coûte relativement cher... Comme les enseignants sont des moines, on cale leurs cours en fonction des heures de prière, et il ne leur reste plus beaucoup de temps libre pour se détendre en dehors de leurs études.

### **UN COLLÈGE D'UNE GRANDE RÉPUTATION**

**Il faudra attendre 1776 pour que le collège thironnais obtienne le label « royal », sous l'impulsion de Louis XVI.** Le monarque décide de rajouter l'enseignement de la guerre au cursus, et confie la gestion de l'établissement au comte Claude-Louis de Saint-Germain, son ministre des Armées. Thiron accueille ainsi l'une des 12 écoles royales militaires créées en France, préparant notamment les cadets à entrer à l'École militaire de Paris. Sa réputation est si grande que les élèves viennent de toutes les régions de France, des colonies, voire de pays étrangers. Il faut mentionner, parmi les futurs grands noms qui se présentent à

**La crosse de saint Bernard de Ponthieu, un des trésors visibles au collège.**  
L'insigne de pouvoir du fondateur de l'abbaye a été prêté par le musée des Beaux-Arts de Chartres.





ses portes, celui de Napoléon Bonaparte, en 1778. Finalement, son père préférera qu'il fasse ses classes à Brienne (Aube), où l'enseignement revêt un aspect scientifique et donc plus approprié à une carrière au sein de l'armée... Entre les années 1630 et 1790, le collège royal vit ses grandes heures. La Révolution y met un terme brutal. L'établissement est fermé; les enseignants, moines et laïcs, sont congédiés. Le Bien national vend les bâtiments à un quidam nanti. Ce dernier n'a pas trop de choix: soit il les transforme en un site industriel, soit il les détruit en les utilisant comme carrière de pierres. Pourquoi? Parce qu'il ne faut surtout pas que les religieux puissent les réinvestir.

### **VOLONTÉ DE TRANSMETTRE**

**Les moines ne sont jamais revenus, laissant malgré tout une troublante empreinte de spiritualité;** les murs du collège royal de Thiron se sont tus à jamais de la rumeur estudiantine.



PhotoDR / Le Parisien / MaxPPP

**Ah, si les murs pouvaient parler ! Que d'histoires secrètes, ils auraient à raconter !** Sur ceux de l'ancien dortoir, les collégiens ont gravé leur nom, une date... Stéphane Bern a choisi de conserver ces émouvants témoignages de leur passage.

À jamais? Pas vraiment puisque Stéphane Bern, s'il a trouvé là sa « vraie maison », ouvre l'endroit au public, comme pour manifester concrètement sa volonté de transmettre sa passion pour le patrimoine. Les élèves viennent donc à nouveau « perturber » la quiétude des lieux, ainsi que l'attestent les nombreux jeunes qui, depuis le début de l'été, sont passés rendre visite au maître de maison, dans le cadre de l'opération

« Nation apprenante ». On peut les imiter jusqu'au 27 septembre 2020, date où le collège fermera ses portes pour ne les rouvrir qu'en mai. Outre une boutique de souvenirs, le site accueille un salon de thé.



**Collège royal et militaire :  
12 rue de l'Abbaye, 28480 Thiron-Gardais. 02 37 49 79 54.  
collgeroyal-thirongardais.com**

*NDLR : Nous remercions chaleureusement Arnaud Vincent-Genod, responsable du Collège royal et militaire, pour son accueil et sa disponibilité.*



Christian Voulgaropoulos / Débours en France

### **QUESTIONS À... CÉDRIC ROTH-MEYER**

**Cédric Roth-Meyer, maître charpentier, est directeur régional de la société Les Métiers du Bois/Limouzin.**

Le futur sauveur de patrimoine acquiert l'amour du travail du bois, à l'âge de 25 ans. Il passe 3 années chez les Compagnons du Devoir, accomplissant son tour de France. Il suit une formation complémentaire en charpente de marine, une « passion d'enfance ». Il œuvre sur la restauration des beffrois de Notre-Dame de Paris (avant l'incendie), puis enchaîne les chantiers prestigieux : château de Versailles, hôtel des Invalides, collège royal de Thiron-Gardais... Son équipe compte 12 salariés. « La majorité d'entre eux ont fait leur tour de France avec les Compagnons du devoir puis ont poursuivi leur formation durant dix années, pour être parfaitement opérationnels. Notre métier exige un savoir-faire qui ne pourra se maintenir que si les pouvoirs publics et les mécènes financent des chantiers. »

**Lorsque Stéphane Bern vous contacte pour redonner vie à la charpente du collège de Thiron-Gardais, qui date du XVII<sup>e</sup> siècle, dans quel état est-elle ?**

C'était une très belle charpente, mais complètement effondrée ! La première difficulté a été d'établir la bonne méthode. Mon équipe et moi-même avons trouvé la proposition très stimulante : l'idée était de conserver un maximum d'éléments d'origine, tout en essayant de comprendre comment on en était arrivé là, pourquoi les bois s'étaient déformés. N'ayant bénéficié d'aucun entretien depuis bien longtemps, la charpente s'était détériorée d'elle-même. Il fallait donc définir la cinématique adéquate pour la remettre dans sa position initiale... C'est-à-dire, placer les pièces de telle sorte qu'elles prennent naturellement la position qu'on

leur avait attribuée par le passé. Un procédé qui fait ses preuves depuis des siècles !

**Pour la conduite d'un tel chantier, quel type de bois faut-il privilégier ?**

Pour ce genre de restauration, les charpentiers utilisent presque exclusivement du chêne. Un bois qui a un degré d'hygrométrie correct, donc ayant séché entre 5 et 10 années pour les grosses sections. En effet, il continue d'évoluer un peu, une fois en place. Ensuite, il s'adapte parfaitement à la structure. Contrairement à l'idée répandue, les bois que l'on plaçait autrefois dans les charpentes, comme celles de Notre-Dame de Paris, n'étaient pas très secs. Ils avaient seulement 4 à 5 années de séchage; ils étaient ressuyés puis travaillés. Au-delà de 10 années, ils auraient été trop difficiles à tailler...